

REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 000 – Vol.4 - Décembre 2023

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4è trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuestissions.bf>
lestissions@revuestissions.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOYOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4^e trimestre - Décembre 2023
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Table des matières

La parole proverbiale, un savoir-dire pour un savoir-être face aux crises ... Boukary BORO	13
Appropriation du discours théâtral par les communautés de base comme stratégie d'auto-développement ... Pingdewindé Issaka TIENDRÉBÉOGO	37
Le mariage dans le conte « Le lièvre et le crapaud » ... Moumouni ZOUNGRANA	55
Alougbine Dine : une omniprésence dans le théâtre béninois post-1990 ... Dédjinnaki Romain HOUNZANDJI	77
Particularités du marqueur prédicatif tí gée bàa du bisa barka ... Issifou TARNAGDA	101
Tension et poéticité : l'écriture de la tension dans « Rien à prouver » (R.A.P) de Smarty ... Kouaman IDO	121
Tourisme et aménagement urbain : la mise en scène touristique de la ville de Ouagadougou ... Soumaïla MARÉ, Assonsi SOMA ...	143
Pour une Afrique des libertés ... Mafa Georges ASSEU, Oi Kacou Vincent Davy KACOU	159
Du rôle médiateur de l'engagement scolaire dans le rendement des élèves du Burkina Faso ... Ardiouma OUATTARA	177
Approche socioanthropologique et évaluative du processus de réforme des écoles coraniques en république Tchad ... Gondeu LADIBA, Dangbet ZAKINET, Mahamat MEY MAHAMAT ...	203



**Tension et poéticité : l'écriture de la tension dans
« Rien à prouver » (R.A.P) de Smarty**

*Tension and poeticity: the writing of tension in
“Nothing to Prove” (R.A.P) by Smarty*

Kouaman IDO, *Docteur*
Université Norbert ZONGO

Article disponible en ligne : <https://www.revulestisons.bf>

Pour citer cet article

IDO Kouaman, 2023, « Tension et poéticité : l'écriture de la tension dans « Rien à prouver » (R.A.P) de Smarty », Revue LES TISONS (RISHS), Vol.4, No000, Décembre, p. 121-142.

Résumé : Le nouveau titre « *R.A.P (Rien À Prouver)* » de Smarty, dans son nouvel album « l'Odyssée », exprime la tension au niveau de la forme et du fond. Dans la forme, nous avons les éléments plastiques parmi lesquels une lumière, sombre dès le début et claire par la suite, exprime respectivement la peur qui se manifeste et le courage. Ensuite l'habillement de Smarty en rouge est signe de souffrance. Dans le fond, l'artiste utilise la langue soutenue dans un texte poétique plein de figures de style (hyperboles, de paradoxes, de rimes plates) pour montrer sa sérénité. Est-on en droit d'envisager la tension dans R.A.P comme une négativité ? Ne relève-t-elle pas de la sémiologie ? Pour percevoir le sens connoté de ces tensions, nous avons utilisé la sémiotique tensive de Jacques Fontanille, une théorie sémiotique qui étudie les tensions en tenant compte de leur intensité et de leur extensité. Cette théorie nous a permis de confirmer nos hypothèses selon lesquelles : l'expression de la tension dans ce titre n'est pas totalement négative car le rappeur fait un bilan de son parcours. Il se défoule à travers cette obscurité qui devient lumière, ses sourires, signes de paix. Les figures de style employés dans son texte traduisent son rêve de voir un monde paisible. Smarty, montre que l'on peut créer et enseigner la persévérance, le courage et la tolérance à travers la tension. Notre réflexion a consisté d'une part à faire une analyse dénotative et celle connotative d'autre part, des éléments tensifs dans ce titre de Smarty. En tout, cette contribution envisage, sous l'angle de la sémiotique, déboucher sur l'intelligence tensive.

Mots-clés : Sémiotique, Intelligence tensive, Sémiologie, Dénotation, Connotation.

Abstract: *Smarty's new track 'R.A.P (Rien À Prouver)', from his new album 'l'Odyssée', expresses the tension between form and content. In terms of form, we have the plastic elements, including a light that is dark from the start and then bright, expressing fear and courage respectively. Then Smarty's red clothing is a sign of suffering. Basically, the artist uses sustained language in a poetic text full of figures of speech (hyperboles, paradoxes, flat rhymes) to show his serenity. Can we see the tension in R.A.P as negativity? Doesn't it come under the heading of semiosis? To understand the connotative meaning of these tensions, we used Jacques Fontanille's tensive semiotics, a semiotic theory that studies tensions in terms of their intensity and extensiveness. This theory confirmed our hypothesis that the expression of tension in this track is not entirely negative, as the rapper is taking stock of his career. He lets off steam through the darkness that becomes light, and his smiles are signs of peace. The figures of speech in his lyrics reflect his dream of a peaceful world. Smarty shows that perseverance, courage and tolerance can be created and taught through tension. Our study consisted of a*

denotative and connotative analysis of the tensive elements in Smarty's title. In all, this contribution envisages, from the perspective of semiotics, leading to tensive intelligence.

Keywords: *Semiotics, Tensive intelligence, Semiosis, Denotation, Connotation.*

Introduction

L'analyse du fonctionnement des rapports interhumains permet de mieux comprendre les conflits, les mésententes, les querelles, les tensions, qui sont fréquents dans tous les domaines car ces tensions tirent leur origine dans la méconnaissance des éléments significatifs. Dans le domaine artistique, les buzs, les claches, les concurrences, constituent des sources de tensions. En revanche, les plus stratèges comprennent puisqu'ils en tirent profit. Le domaine artistique burkinabè plus précisément celui de la musique n'est pas en marge de ces tensions entre artistes ou entre artistes et admirateurs ou supporteurs ou entre admirateurs d'artistes. Pour la majorité des burkinabè, ces conflits dans le monde artistique constituent le véritable blocage et ne permet pas à la musique burkinabè d'avancer et donc constituent un défi à relever.

Cependant, un regard sémiotique sur les tensions dans le domaine musical ne les perçoit pas comme une totale négativité mais comme un processus normal dans la vie en société car elles respectent un schéma narratif et tensif. Autrement dit, les tensions peuvent être vues comme le moteur qui pousse la société en général et la musique (Rap) en particulier, d'un point A(bas) vers un point B(haut). Définies comme la sémiose, c'est-à-dire l'interaction entre expression et le contenu, les tensions peuvent relever du domaine du sensible. Leur pertinence dans la saisie des signes sociétaux est sans ambages d'où la présente communication dans le domaine de l'art au Burkina Faso plus précisément la musique Rap.

Comment les tensions peuvent-elles constituer une source d'inspiration ? Comment l'artiste rappeur Smarty a-t-il écrit la tension dans R.A.P ? Dès lors, la présente communication veut, à travers *l'intelligence tensive* de Jacques Fontanille, une théorie sémiotique qui étudie les tensions, montrer comment l'artiste chanteur burkinabè du RAP, Smarty, dans son dernier titre « Rien à

Prouver (R.A.P) » de son album *L'Odyssée* à travers une poéticité a su user de l'écriture des tensions pour faire une création artistique. L'intérêt de ce travail est de présenter un nouveau regard de l'art burkinabè notamment dans la musique.

1. Définition du Rap

Chanter, parler, palabrer, seul, en duo, en chœur, au sein d'un groupe, toutes les méthodes de diffusion sont égales chez les rappeurs. Parvenir à ses fins pour un interprète vocal du *hip-hop* est une tâche polymorphe. Le *MCing*, ou rap est un chant saccadé, nommé dans le jargon *hip-hop* comme le *flow*, composé de paroles souvent très imagées, riches en assonances et allitérations. L'artiste peut procéder par *Freestyle*, une improvisation rythmique. Le dj fournit le son et le maître de cérémonie anime les soirées et autres manifestations. Dans ces cas, ou le rappeur maîtrise l'art de trouver des paroles au même moment, immédiatement sans les avoir préalablement écrites ou répétées. Tout est dans l'art de la performance : épater le public par sa dextérité afin qu'il sorte de sa passivité et qu'il réagisse.

Pour amener les auditeurs à apprécier il doit maîtriser un bon *flow*, un débit vocal imagé suivant la cadence. Dès les débuts, le rap fut un art du combat amenant par la parole une *Street Credibility* : c'est la rue qui décide des stars. Les *singles* sortent sur des *mixtapes*, ils survivent grâce à leurs propres lois qui s'avèrent toutes anarchiques. Le nombre de rappeurs augmente rapidement et chaque quartier a ses plus dignes représentants. On y trouve de tout pour tous les goûts. Tout individu inspiré peut s'improviser artistes de la rime. Il y a un rapport indéniable entre le vécu et le discours de l'artiste, même si la véracité ou non du propos peut être amplifiée par celui-ci. Pour affirmer sa suprématie, l'aspirant rappeur participe à *Dozens ou Dirty Dozens*, un combat rap improvisé où souvent est employé "*Your mother. ...*".

Peu importe la dureté du propos des opposants, celui qui ne peut détenir le contrôle, qui se fâche ou dont les rimes sont trop faciles perd. Ce genre de combat avec un public qui réagit vivement est issu de la tradition africaine et demeure important dans le rap. Sont aussi

importants, la réaction du public, le pouvoir de la rime et de la poésie verbale. Il peut aussi arriver que la guerre se poursuive après une première joute serrée. Cela aboutit à ce que l'on nomme un *Beef*: une dispute verbale entre deux *MCs* (chanteurs) ou deux *crews* (groupes). Cette altercation peut être artistique ou territoriale mais malheureusement peut aussi basculer et prendre une tournure dramatique (et même mener à la mort de certains rappeurs comme ce fut le cas des frères devenus ennemis Biggie Smalls et Tupac Shakur).

Cette querelle peut être très médiatisée comme l'épisode entre 50 Cent et Ja Rule. Elle peut mener à la vente d'albums et aboutir à une réconciliation qui se fera à coups de publicité ou de marketing (Jay-Z et Nas). Comme dans toute lutte, les injures sont des coups permis et le *Diss* est le plus fidèle représentant dans les sagas entre rappeurs. Il équivaut à manquer de respect, à attaquer son rival en rap dans une chanson. Nous comprenons déjà que dans le rap il y a nécessairement des éléments de tension qui contiennent tout son sens. Cette tension est exprimée à travers les éléments sonores et musicaux.

1.1. Le rap et le son

Le rap est comme le *soccer* : rassembleur social, démocratique et présent partout : tous peuvent s'improviser "slammeur" s'ils ont une bonne verve et peuvent s'exprimer *a capella* sans équipement ou matériel technique précis (contrairement au rock qui est coûteux avec la nécessité d'avoir des instruments de musique, le rap n'a pas forcément besoin de tables tournantes ou lieu propice (la simplicité de la rue). Il est le point culminant de la culture hip-hop, contrairement aux autres genres musicaux, le rap ne fait pas de chanson, il fait des morceaux qui sont inclassables, qui ne peuvent appartenir à une case compartimentée. Il n'y a au départ "une mesure sans rime, pas une seconde sans mots ". Il tient dans l'habileté de la dextérité verbale, dans le panache des jeux de mots et l'art de la métaphore, exprimant un mélange de mépris pour le système en place et le désespoir qui peut miner le futur de leurs pairs. "*Rap is rhythm and poetry. Hip-hop is storytelling and poetry as weil.* Les rappeurs disent aux leurs que la servitude et l'inaction ne mènent à rien, qu'il

faut bouger et continuer le combat pour que la situation générale s'améliore avec l'apport de leurs frères *breakers* et *graffeurs*. Le rap est à la fois philosophie, politique et musique.

Tenter de déchiffrer les aspects et les caractéristiques du rap demande l'apport d'un lexique détaillé car celui qui parle de culture hip-hop sait que le langage, le jargon est important et permet de départager les vrais amateurs des non-initiés. Rap pour *rhythm & poetry* mais tout réside dans les caractéristiques intrinsèques des deux maîtres pensants du hip-hop que sont le DJ et le MC.

1.2. Le rap et la musique

La musique qui accompagne les paroles du rap peut être produite de diverses façons ou encore être plus discrète ou carrément effacée. Elle peut être produite par l'homme lui-même sans aucun matériel. Le *Beatboxing* c'est produire de la musique et des sons avec sa bouche, produire différentes sonorités et dépendamment de son expertise pouvoir réussir à méprendre ses auditeurs sur la provenance de ce qu'ils entendent. La musique peut être produite au moment même avec des instrumentistes ou simplement en faisant appel à un *Dee-Jay* (DJ) qui sait manier les disques. L'art du *Djaying* consiste à passer des disques simultanément, en les mélangeant et en les modifiant. Il peut faire des créations originales ou faire appel à ce qui a déjà été préalablement créé.

Le *Sampling* c'est des échantillons, des extraits, choisis selon une partie ou "*loop*" d'une œuvre déjà existante et qui sont réutilisés à sa propre façon pour mettre une emphase ou en relief la chanson et se l'approprier. Le DJ peut alors produire avec peu de frais des *Mixtape* de ses créations en cassette ou CD qui proposent des *remix*, des *best of* ou des raretés plus *underground* de son cru ou d'un autre artiste. C'est un outil de production de la rue, important dans la communauté émergente d'amateurs de hip-hop. Souvent cette forme de diffusion était présente lors des *Black Parties*, soirées précurseurs du mouvement hip-hop dans les quartiers pauvres où les adeptes de ce style de musique se réunissaient pour festoyer et enregistrer des *demos*.

Ces gamins n'ont pas eu de cours de rhétorique donc ils ont créé leur propre langue, l'improvisation verbale. Ils n'ont pas été en cours de musique non plus et ont créé leur musique avec le son et le ton de leur voix. Ils ont même créé leur propre instrument, la platine. Ils n'ont rien d'autre que cette volonté d'être impliqués. (R. Roach, 2005).

Il est important de retenir que dans le rap, beaucoup d'éléments rentrent en ligne de compte, faisant ainsi son sens. Si cela est le cas, comment dans son titre R.A.P, Smarty arrive à exprimer la tension ? Pour réussir une telle analyse, nous empruntons les outils sémiotiques notamment la théorie de la sémiotique tensive de Fonanille qui nous permettra de vérifier le degré de tensivité dans le titre de Smarty et l'intelligence tensive utilisée par l'artiste pour créer.

2. La sémiotique tensive et sa manifestation

La Sémiotique tensive de Jacques Fontanille est une théorie sémiotique qui vise à analyser les différentes tensions. Puisqu'elle considère les tensions comme des signes, alors elle veut savoir comment sont-elles nées, comment elles évoluent, comment elles disparaissent ou comment elles se transforment. C'est d'ailleurs pour cela que Fontanille parle aussi d'une « Sémiotique du sensible » qui étudie les phénomènes sociaux. Le sensible est une manifestation des tensions d'une manière ou d'une autre d'où l'appellation de la « Sémiotique tensive ».

La sémiotique tensive est une théorie opératoire des tensions à travers les postulats de son schéma tensif.

- Intensité et extensité constituent, respectivement, le plan du contenu (plan des signifiés) et le plan de l'expression (plan des signifiants). Puisque tout signe provient de la réunion de ces deux plans, tout signe, en principe du moins, est descriptible en termes tensifs.
- L'intensité est de l'ordre du sensible (c'est-à-dire du perceptible et/ou du ressenti affectif) ; l'extensité, de l'intelligible.

- L'intensité renvoie aux états d'âme (passions) ; l'extensité, aux états de choses.
- L'intensité touche l'intéroceptivité (la sensibilité dont les stimulus proviennent de l'organisme même) ; l'extensité, l'extéroceptivité (la sensibilité dont les stimulus proviennent du monde externe) (J. Fontanille, 1998, p. 73, 78).
- L'intensité correspond à la visée ; l'extensité, à la saisie (J. Fontanille, 1998, p. 39).

La visée et la saisie sont définies comme suit : « cette tension en direction du monde [...] est l'affaire de la *visée intentionnelle* ; la position, l'étendue et la quantité caractérisent en revanche les limites et les propriétés du domaine de pertinence, c'est-à-dire celles de la *saisie*. La présence engage donc les deux opérations élémentaires [...] : la *visée*, plus ou moins intense, et la *saisie*, plus ou moins étendue ».

- L'intensité correspond à l'« affection » (aux passions) ; l'extensité, à la cognition (C. Zilberberg, 2022, p. 114-116).
- L'intensité régit, contrôle l'extensité.
- Intensité et extensité se décomposent chacune en deux sous dimensions : ce sont, respectivement, le tempo et la tonicité, la temporalité et la spatialité.
- Les deux opérations fondamentales de l'intensité sont l'augmentation et la diminution ; celles de l'extensité sont le tri (qui augmente la diversité et/ou le nombre) et le mélange (qui diminue la diversité et/ou le nombre).
- L'implication relève de l'intensité et la concession de l'extensité.
- Le schéma tensif relève d'une sémiotique du continu (et complète la sémiotique du discontinu), d'une sémiotique de l'intervalle (et complète la sémiotique des relations entre termes), d'une sémiotique de l'événement (et complète la

sémiotique des états). La tensivité dans le titre de Smarty se manifeste à travers le sens dénoté et le sens connoté.

3. De la tensivité dénotée à la tensivité connotée

3.1. De la tensivité dénotée

En linguistique, le sens ou le signifié dénotatif, la **dénotation**, s'oppose au sens ou au signifié connotatif, la **connotation**.

- La **dénotation** est le sens littéral d'un terme, que l'on peut définir (et trouver dans le dictionnaire).
- La **connotation** est l'ensemble des éléments de sens qui peuvent s'ajouter à ce sens littéral.

Par exemple : "voiture", "caisse", "tacot", "bolide" ont la même dénotation, car tous ces mots font référence à une voiture. Mais ils ont des connotations différentes : voiture est le terme le plus courant, il est neutre. En revanche, "caisse" a une connotation familière, "tacot" sous-entend que la voiture est vieille et en mauvais état, et "bolide" implique que la voiture est plutôt une voiture rapide.

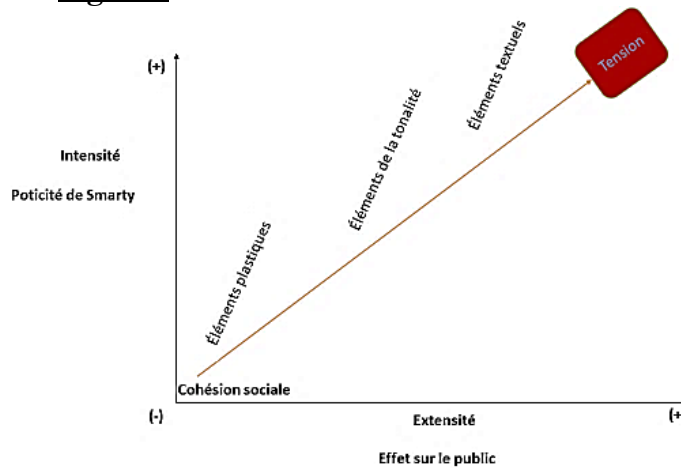
Le champ de la connotation est difficile à définir, car il recouvre tous les sens indirects, subjectifs, culturels, implicites et autres qui font que le sens d'un signe se réduit rarement à ce sens littéral. Définir la connotation est si difficile qu'on en arrive parfois à la définir par défaut comme tout ce qui, dans le sens d'un mot, ne relève pas de la dénotation.

Par exemple, si on s'intéresse au mot *flic*, le sens dénotatif est le même que celui de *policier*. Mais à ce sens s'ajoutent des connotations péjoratives et familières.

Un même mot ou symbole pourra donc avoir des connotations différentes en fonction du contexte dans lequel il est utilisé. Ainsi, la couleur blanche connote la pureté et le mariage pour un Européen (R. Barthes, 1974), le deuil pour un Asiatique ; tandis que le svastika, s'il est vu par un Indien comme un symbole religieux hindouiste (représentant l'énergie positive), évoque pour un Occidental le nazisme.

L'opposition entre dénotation et connotation entretient des rapports complexes avec l'opposition entre sens propre et sens figuré. Dans la pratique, la sémiotique tensive se manifeste à travers les oppositions des actants. Nous tenterons à chaque niveau de déterminer les différents tensifs en fonction de leurs oppositions. Pour cela nous disposerons ces éléments selon deux catégories de listes A et B. Toutes ces tensions dans le titre de Smarty peuvent être matérialiser à travers un schéma tensif général suivant :

Figure 1 : Schéma tensif des éléments tensifs dans R.A.P



Source : Analyse personnelle

3.1. De la dénotation tensive des éléments plastiques dans R.A.P

Il s'agira pour nous dans cette partie de présenter le sens dénoté ou le sens latent, en lien avec la tension. Pour cela, nous prendrons les éléments de façon détaillée. Si l'on analyse la vidéo, nous pouvons considérer les oppositions suivantes :

Liste A	Liste B	
Lumière sombre claire	Vs	Lumière
Lumière noire claire	Vs	Lumière

Habillement noir rouge	Vs	Habillement
Chaise blanche rouge	Vs	Habillement
Animaux	Vs	Humains
Deux personnes personne	Vs	Une

Dès le début du clip, nous apercevons une lumière sombre (même si par moment elle devient sombre à l'intérieur de la vidéo, [2 : 39-40], un couloir *noir*, une personne habillée en noir frappé d'une ceinture et une croix de couleur *blanches*. Nous constatons aussi la présence d'une personne habillée entièrement en rouge qui est saisie et accompagnée par deux individus habillés en chemises blanches et des pantalons noirs. Nous voyons ensuite une chaise blanche dans laquelle est assis et ligoté par des cordes, l'homme en rouge à l'image du rappeur Smarty lui-même. La lumière devient plus claire [1 : 17] dans laquelle apparaissent des animaux de couleurs différentes. Comment ces éléments plastiques expriment-ils la tension ?

- La lumière sombre est l'expression de la tension en ce sens qu'elle traduit la peur ou la solitude. La peur sous-entend que l'on est seul et quand on est seul, c'est qu'on est exposé à des risques. Psychologiquement on est en danger parce que la présence de l'autre nous permet de nous exprimer ce qui donne un sens à notre existence.
- Le couloir noir est un signe de prison. Dans la prison on peut être privé de la luminosité, qui fait partie de la sanction. Il est l'expression de la tristesse, de la punition et de la solitude également. Être dans un couloir, c'est être privé de sa liberté de jouir de l'espace c'est-à-dire de se promener.
- L'homme habillé en noir, frappé de blanc à la ceinture et une croix blanche est aussi l'incarnation de la tension en ce sens qu'il représente l'ennemi. Le juge fait partie du champ lexical de la prison, donc de la répression et donc exprime la tension.

- L'habillement en rouge est un signe de tension parce que le rouge traduit le sang, le courage, la révolte. Il est aussi un signe distinctif des prisonniers. Celui qui est prisonnier l'est par contrainte soit par la force physique ou celle de la loi. Dans tous les cas, il y a tension car dans sa situation de prisonnier, il sera mal traité. L'habillement d'un prisonnier, sa nourriture etc. ne sont pas choisis par lui-même.
- Les cordes sont des objets pour ligoter quelqu'un ou quelque chose. On attache un animal généralement pour l'empêcher de vadrouiller. On immobilise un objet avec des cordes. Il y a de ce fait l'esprit de contrainte.
- La chaise blanche est l'expression de ce qui est propre, ce qui n'est pas souillé. C'est le signe de la vérité ou de la clarté.
- La lumière qui devient claire traduit le changement de la peur au courage, de la solitude à la solidarité (assistance).
- Les animaux sauvages de plusieurs couleurs représentent la jungle, dans laquelle une multitude d'animaux divers y vivent.

À travers le sens dénoté de ces éléments plastiques, nous pouvons dire qu'il y a tension dans ce titre de Smarty, non seulement dans sa forme que dans son fond.

Dénoter la tension dans le titre de Smarty n'est pas suffisant pour le comprendre. Pour mieux la cerner, il faut découvrir le sens connoté. Derrière le sens superficiel, se cache un sens profond. Quel peut être le sens profond des éléments dénotés ci-haut.

3.2. La connotation dans les éléments plastiques

Au-delà du sens superficiel, il y a des sens cachés derrière chaque élément plastique.

- La lumière sombre traduit le monde qui est plein d'insanités (méchanceté, manigance, jalousie etc.). Smarty veut à travers cette chanson montrer le comportement des humains dans le monde, un comportement qui n'est pas toujours rose. Les relations entre les humains ne sont pas toujours claires d'où la couleur sombre de la lumière.

- Le couloir noir est un signe de prison. La prison est une représentation du monde des humains. Le monde est un espace qui relève du paraître. Le monde n'est qu'un mirage, tout n'est pas luxe. La prison est l'image des problèmes qu'il y a dans le monde. Le comportement des hommes entre eux est plein de trahison. Comme l'a dit H. Spenser (1989), le monde est un espace comparable à la jungle dans lequel les plus forts l'emportent sur les plus faibles.
- L'homme habillé en noir, frappé de blanc à la ceinture renvoie à un conseiller, un juge qui procure des leçons au moment où l'on est dans les difficultés. En réalité, Smarty veut faire comprendre que les problèmes sont les plus grands conseillers. L'homme réfléchit quand il est dans les difficultés.
- L'habillement en rouge est un signe de tensivité parce que le rouge traduit le sang, le courage, la révolte. Il est aussi un signe distinctif des prisonniers. Au-delà de ça, le rouge est pour le rappeur Smarty, les moments les plus durs qu'il a traversés et cela est valable pour tout le monde. L'artiste veut par-là insinuer que c'est dans les temps durs que l'on doit s'armer de courage et de détermination afin de relever les défis au lieu de désespérer et de baisser les bras.
- Les cordes sont les problèmes qui nous tenaillent de partout. L'artiste veut faire savoir à l'humanité que les problèmes existent partout. Les chaînes qui ont ligoté ses pieds expriment les actants opposants qui tenteront de nous empêcher d'aller à certains endroits. Les chaînes qui ont ligoté les mains sont un signe de ceux qui tenteront de nous empêcher d'avancer. Le rappeur, à travers ce titre dit aux jeunes de ne pas penser à un monde ou à une vie sans difficultés car la vie est parsemée de difficultés que l'on doit chercher à surmonter.
- La chaise blanche est l'expression de ce qui est propre, ce qui n'est pas souillé. C'est le signe de la vérité ou de la clarté. À travers ces signes, objets signifiants, l'auteur veut faire savoir que l'homme devra toujours poser des actes positifs. Quels

que soient les problèmes, que la vérité et la justesse constitue notre chaise. Ainsi fut la carrière de l'artiste. Il montre clairement que même s'il a traversé des troubles dans sa carrière, il reste sur sa logique et ne regrette pas, d'où le titre *Rien À Prouver*.

- La lumière qui devient claire traduit les fruits du combat. À force de travailler dans la persévérance et la détermination, on finit par se tailler la place au soleil d'où la lumière qui sombre au départ devient claire par la suite.
- La position assise de Smarty au début de son titre exprime le comportement des jeunes qui sont toujours assis autour du thé avec le vocabulaire facile du genre : « Il n'y a pas de travail », sans fournir assez d'effort mais pas forcément dans le même sens que Malika la Slameur.
- Les animaux sauvages représentent la jungle dans laquelle une multitude d'animaux et variés vivent. Cependant, le sens profond traduit encore le caractère animal de l'homme. En revanche, Smarty a convaincu les gens que bien que nous ayons des divergences, nous devons tenir compte de l'intérêt général. Dans le cas contraire, les hommes ne sont que des animaux ou plus que des animaux.

Les oppositions entre ces éléments tensifs prouvent qu'il y a tension dans le dispositif plastique du titre du rappeur Smarty. Cette tensivité se manifeste aussi à travers le ton.

4. La tension dénotée et connotée dans la tonalité

En plus de la tension au niveau des éléments plastiques, le ton utilisé dans le titre exprime aussi la tension. Ainsi on peut avoir une liste A qui s'oppose à une liste B.

Liste A		Liste B
Tonalité Basse	Vs	Tonalité haute
Tonalité rock	Vs	Tonalité fine
Tonalité lente	Vs	Tonalité rapide
Tonalité souple	Vs	Tonalité violente

Dans le titre Rien À Prouver du rappeur Smarty, la tension se traduit aussi au niveau de la tonalité. Au début du titre, Smarty utilise un ton rock et lent [04-56] prononcé par un homme habillé en noir dont le visage n'est pas identifié, qui incarne la peur et le désespoir. Ce ton devient plus violent et grave par la suite [01 : 11- 04 :31]. Il est prononcé par Smarty lui-même à visage découvert. Le sens dénoté est que la peur de départ s'est transformée en colère par la suite, expression de la tension.

5. La tension dans la structure du texte

La tension dans la structure du texte se traduit par une vision superficielle (dénotation) et celle profonde (connotation).

5.1. La dénotation tensive dans la structure du texte

La structuration (forme) du texte exprime la tension à travers plusieurs aspects opposés :

Liste A		Liste B
Teste long	Vs	Texte court
Liberté	Vs	Prison
Texte poétique	Vs	Texte en prose
Figures de style (implicite)	Vs	Non figures de style (explicite)
Animaux	Vs	Humains

- La longueur du texte (80 vers²⁰) traduit la tension. En effet le titre R.A.P est issu de l'album de l'artiste intitulé *L'odyssée*. Une odysée est un long voyage, aventureux et très mouvementé. C'est une longue période extraordinaire pleine de bonnes et de mauvaises expériences. Un tel voyage ne peut qu'exprimer la tension puisqu'un long voyage est toujours fatigant, parsemé de souffrance.
- Dans son titre Smarty utilise à la fois la prison, des chaînes et des cordes qui ligotent les mains, les pieds et le corps du chanteur, montre sa souffrance. Aussi, la présence dans le

²⁰ Un texte de rap comporte normalement 16 mesures

titre d'animaux sauvages comme le lion, le zèbre, le lièvre, le phacochère, le singe, la biche, exprime la tensivité. Le lion, un animal dangereux, qui se retrouve avec ses pairs, l'on a de quoi s'inquiéter car il risque de dévorer les autres. Une sorte de jungle où les plus forts mangent les plus faibles.

Tous ces éléments de la forme traduisent la tension. Donc il n'y a aucun doute quant à la présence de la tension dans la le titre *Rien À Prouver* de Smarty.

Mais qu'en est-il du sens profond ?

5.2. La connotation et l'intelligence tensive des éléments textuels

- La connotation dans la longueur du texte traduit la tension parce que cette longueur est l'expression de l'intensité et de la tensivité de la souffrance qu'a endurées l'artiste à travers son extensité dans le temps et dans l'espace. Parmi ces expressions on peut retenir le titre « Rien À Prouver » n'est rien d'autre que la colère. Le ton de l'artiste, ses mimes en prononçant cette expression est signe de tension. En plus, « ...piloter son avenir souvent sans kérosène » (vers 20), « j'ai eu beaucoup d'amis quand je cherchais des frères » vers 22, « en plus d'avoir trahi, ils veulent mes genoux à terre, mon nom dans les cauris, les fétiches et les prières » vers 23-24, « boycotté depuis des ans par des presses de mon pays » vers 26, « certains amis et conseillers sont nos plus grands dommages » vers 31, « je n'ai pas la plume des slameurs des couloirs de la présidence » vers 42. Toutes ces expressions relèvent de la tensivité parce que par moment elles semblent viser des personnes bien connues par Smarty.
- Les éléments grammaticaux tels que le pronom personnel « je » au vers 2, 3, 11, 19, 20, ... qui se répète dans le texte traduisent la tension en ce sens que Smarty s'assume comme il l'a si bien dit dans les vers 32-33 « quand je marche dans la vallée de l'ombre de mes remords, je m'habitue aux préjugés et j'assume mes tords ». Les groupes nominaux comme « ...des animaux » (vers 17), « les cauris... », les fétiches (vers 24), « ...sang de vos cabris » (vers 25), « la guerre » (vers 29)

sont des expressions de tension car elles expriment son désarroi. Ce désarroi est aussi constaté dans les verbes « ...trahi... » vers 23, « ...boycotter... » vers 26.

- Les expressions comme « j'écris à l'ancre de mon âme, les yeux dans le désert », (vers 2) « Dentifrice en quantité, pour l'hypocrite homosapiens » (vers 9) reflètent la souffrance qu'a traversé l'artiste et qui constitue une expérience pour lui.

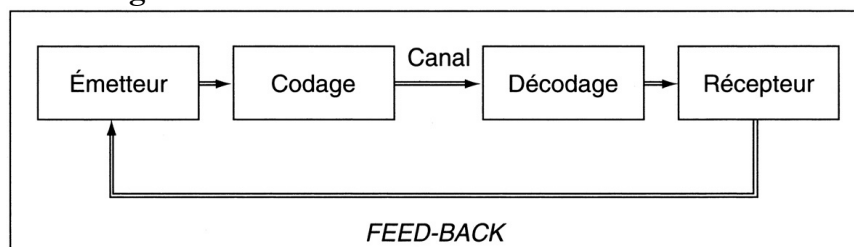
Les figures de style sont aussi une expression de la tension dans le titre. On peut retenir le paradoxe dans le vers 6 « ... des mariés qui n'ont pas de femmes », l'antithèse dans le vers 19 « je pilote mon avenir souvent sans kérosène », « j'ai eu beaucoup d'amis quand je cherchais des frères » vers 22, la métaphore à travers le vers 14 « ... les cœurs en béton, en fer et en acier ».

Au vue de tout ce qui a été démontré ci-avant, on pourrait soutenir qu'il y a de la tensivité tant en intensité qu'en extensité. D'ailleurs le schéma tensif montre que la tension dans le titre s'augmente aussi bien en intensité qu'en extensité. Cependant, est-on en droit de voir dans cette tensivité une totale négativité ?

6. La tension : Une négativité ou non ?

Avant de tenter de répondre à une telle question, l'on peut dire que le titre de Smarty s'inscrit dans la logique d'une communication même si cette communication est axée sur la tensivité. Pour C. Shannon (1993) donc, la communication peut être définie comme la transmission d'un message d'un endroit à un autre. Ce processus peut alors s'énoncer simplement et se représenter graphiquement clairement (cf. figure 1 ci-après (J.C. Abric, 2008).

Figure 2 : schéma de la communication



Source : Inspiré de Shannon

Le titre repose sur la mise en relation d'un émetteur et d'un destinataire. L'*émetteur* qui souhaite donner une information va devoir la traduire en un langage compréhensible pour le destinataire et compatible avec les moyens de communication utilisés : c'est le *codage*. Le message ainsi élaboré va alors être émis et véhiculer grâce à un support matériel : le *canal* de la communication. Il parvient alors au destinataire, le *récepteur* qui, grâce à une activité de *décodage*, va pouvoir s'approprier et comprendre le message. Le système pour être pleinement efficace doit prévoir une modalité de contrôle, de régulation et de traitement des erreurs : c'est le *feed-back*, c'est-à-dire la boucle de rétroaction du récepteur vers l'émetteur.

L'étude et l'amélioration de la communication doivent alors se concentrer sur les problèmes d'encodage et de décodage des messages et sur la réduction des « bruits » susceptibles de perturber le canal. Sans nier bien entendu l'importance de ces éléments, nous allons maintenant voir comment l'analyse psychosociologique met en évidence le rôle essentiel d'autres facteurs de la communication.

Pour nous, la communication est l'ensemble des processus par lesquels s'effectuent les échanges d'informations et de significations entre des personnes dans une situation sociale donnée. Même si dans ce titre du rappeur, le *feed-back* est plus implicite qu'explicite.

Dire donc que la tension dans R.A.P est une négativité est une vision limitée que l'on pourrait avoir du sens de certains éléments. En effet, la tension dans le titre de l'artiste rappeur Burkinabé n'est pas une négativité si l'on l'appréhende sur l'angle sémiotique.

6.1. La tension comme défoulement

Se défouler c'est se libérer de quelque chose qui constituait un obstacle à sa liberté. Smarty, à travers ce titre, se défoule. Cela est perceptible dans le deuxième vers de son texte : « J'ai écrit à l'encre de mon âme, les yeux dans le désert », « je viens messieurs et dames avec respect et sans colère, la lumière n'est pas une flamme » (vers 3-4) ; « j'ai eu beaucoup d'amis quand je cherchais des frères » (vers 22) ; « en plus d'avoir trahi... » (vers 23). L'artiste va plus loin quand il dit : « Et je marche dans la lumière des gyrophares de YELEEN, je continue la guerre pour honorer le pachyderme » (vers 28-29). Le titre de l'album (L'Odyssée) constitue un bilan fait par l'artiste sur sa

carrière musicale à travers ses relations humaines. Ces éléments bien qu'exprimant la tension, sont des éléments qui montrent qu'au de-là des tensions, Smarty se défoule afin de mener une nouvelle vie. Smarty s'auto-évalue et se libère des charges qui pesaient sur lui à travers les durs moments qu'il a traversés.

6.2. La tension : une incitation thérapeutique et au pardon

Étant donné que nous avons inscrit le titre du chanteur Burkinabé comme étant une sorte de communication, nous sommes en droit de dire que la communication est donc bien un acte social, cet acte pouvant être délibéré ou involontaire, conscient ou non. Il est en tout cas l'un des actes fondateurs du lien social et, comme le formulent si bien les théoriciens de la « nouvelle communication » (Watzlawick en particulier), on ne peut pas ne pas communiquer. « Si l'on admet que dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non quel que soit le moyen » (Watzlawick *et al.*, 1972, p. 7-147).

La tension dans R.A.P est thérapeutique en ce sens qu'elle permet de soigner les maux comme l'artiste lui-même l'a si bien dit au vers 12, « Pour soigner tout le mal être ». En effet, en plus de la libération de l'artiste, la tension utilisée dans ce titre est une stratégie pour remédier aux problèmes de tous ceux qui sont dans la même situation de trahison, d'ingratitude vis-à-vis des autres.

En plus, le rappeur à travers cette tension interpelle l'humanité en la sensibilisant afin que les uns et les autres prennent conscience des réalités de la vie. « Il y a des mariés qui n'ont pas de femmes » (vers 6) ; « leur alliance c'est dans la bière » (vers 7) ; « Tout ce qui brille n'est pas dehors » (vers 36) ; « Les carrières sont fragiles, je pense à Greg et Zedess » (vers 38) ; « Rien est éternel... » (vers 39) ; « Mon fils, lève le poignet, ton ancêtre est Kiékiéta » (vers 44) ; « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de mes remords, je m'habitue aux préjugés et j'assume aussi mes tords » (vers 32-33) ; « le showbiz c'est de l'argile... ».

Ces passages montrent qu'au de-là des tensions, l'artiste veut que les gens comprennent que la vie est faite de tensions et que les relations humaines sont toujours truffées de conflits. Il appartient

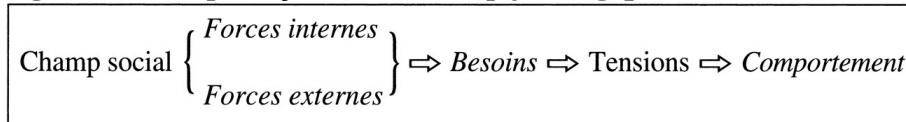
donc à chacun de prendre ses dispositions afin de mieux faire face aux exigences de la vie. Smarty veut prouver que les situations qu'il a traversées soient des feuilles de route pour l'humanité. Désormais Smarty considère son titre R.A.P comme un remède aux différents problèmes liés aux rapports interhumains d'où cette expression « Et si je manque à ta route, relit mes textes » (vers 45).

C'est d'ailleurs pourquoi nous soutenons qu'en plus de l'incitation et de la fonction thérapeutique, la tension dans le titre de l'artiste est aussi une incitation au pardon. Aucune société ne peut se développer sans communication et sans se pardonner. Cette incitation au pardon se manifeste à travers les passages suivants : « Je viens... avec respect et sans colère » (vers 2) ; « J'avais répondu docteur pour soigner tout le mal être et recoudre les cœurs » (vers 11, 12, 13) ; « ...mains sont de chiffons, de stylos et de papier » (vers 15). Ces termes prouvent que Smarty montre sa volonté affichée de tenter de résoudre les problèmes de la société malgré les circonstances et cela dans la douceur et la souplesse. Les mains en chiffons traduisent la douceur avec laquelle il veut résoudre les problèmes de la société. Il s'est fait des amis en cherchant des frères (vers 19) pour dire que son ambition s'était de faire une société de solidarité parfaite et où la réconciliation est une réalité. Cependant, les hommes et les femmes sont plus guidés par leurs intérêts. L'incitation au pardon se manifeste également à travers l'expression « Rien n'est éternel, je n'en veux à personne » (vers 39) ; Smarty veut à travers cette expression montrer qu'il n'a pas de rancune contre quelqu'un puisque pour lui tout finit par prendre fin.

Très influencé par des modèles issus de la physique, Lewin pose que tout individu fonctionne comme un organisme soumis à un ensemble de forces. Ces forces peuvent être d'origine externe – les pressions issues de l'environnement – ou d'origine interne – c'est-à-dire liées à l'histoire du sujet et à son implication dans la situation. L'ensemble de ces forces s'exerçant sur l'individu crée des besoins engendrant des tensions. Tout individu peut donc être considéré comme un organisme sous tension. Et ce sont ces tensions qui vont produire les comportements. Le comportement adopté par un individu dans une situation donnée vise à réduire les tensions qui

s'exercent sur lui, à satisfaire les besoins engendrés par le système de forces externes et internes auquel il est soumis (*cf.* figure 2).

Figure 3 : Principe du fonctionnement psychologique



Source : Inspiré de shonnan

Conclusion

En définitive, nous retenons que les tensions qu'elles soient verbales ou non-verbales ne sont pas toujours mauvaises. Elles sont souvent perçues comme moyen de communication. C'est ainsi que Smarty use de celles-ci dans son titre qui a fait l'objet de cette étude. À première vue, cette tension dans le titre de l'artiste semble n'exprimer que la négativité au vue de la dimension paradigmatique et syntagmatique des éléments plastiques, sonores, le ton, les figures de style.

Cependant, la théorie de la sémiotique tensive de Fontanille appliquée à ce sujet nous a permis de voir la tension avec un œil sémiotique. Ainsi nous avons compris que loin de constituer une négativité, la tension exprimée dans le titre R.A.P, traduisent la positivité à travers les éléments comme le défoulement, l'interpellation, la conscientisation, le pardon...

Bibliographie

ABRIC Jean-Claude, 2008, « Pratiques sociales et représentations », Pratiques sociales et representations, p. 253-253.

ABRIC Jean-Claude, 2008, Psychologie de la communication, Théories et méthodes, Paris, Dunod.

BARTHES Roland, 1974, « Diderot, Brecht, Eisenstein. » Screen, n° 2, p. 33-40.

BERGER-SCHMITT Regina, 2000, « Social cohesion as an aspect of the quality of societies: Concept and measurement » EuReporting Working Paper, n°. 14. Mannheim : ZUMA

BERNARD Paul, 1999, « La cohésion sociale : critique dialectique d'un quasi-concept », *Lien social et Politiques*, n° 41, p. 47-59.

BOURGEOIS Léon, 1896, *Solidarité*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion (rééd. 1998)

DAHRENDORF, Ralf *et al.*, 1995, *Report on wealth creation and social cohesion in a free society*, London, Miméo.

FONTANILLE Jacques, 1998, *Sémiotique du discours*. Presses Univ. Limoges.

FONTANILLE Jacques, 2017, « L'analyse des pratiques : Le cours du sens », *Protée*, vol 38, n° 2, p. 9-19.

ROACH Jared C, et al., 2005, « The evolution of vertebrate Toll-like receptors » *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 2005, vol. 102, n° 27, p. 9577-9582.

SPENCER Herbert, 1989, *Les bases de la morale évolutionniste*, (vol. 35), Acienne librairie Germer Baillière et cie.

WATZLAWICK Paul, BAVELAS Janet Beavin, et JACKSON Don D, 1972, « Pragmatics of human communication » London: Faber & Faber, p. 7-147.

ZILBERBERG Claude, 2022, «Um par incerto?» *Estudos Semioticos*, vol. 18, n° 1, p. 25-36.

ZILBERBERG Claude, 2022, «Précis de grammaire» *tensive*, n° 70, p. 111-143.